

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 8 (1932-1933)
Heft: 15

Artikel: Le communisme, danger national [Schluss]
Autor: Calpini, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d) Die übrige Mannschaft ruht nach durchgeführter Organisation in höchster Gefechtsbereitschaft in der Nähe der Gefechtsstellungen. Jeder Mann hat sich aber an der Kontrolle des Verkehrs über die Vorpostenlinie mitzuinteressieren. Um eigene Truppen vom Feind zu unterscheiden, ist ein Paßwort festzulegen.

E. Verkehr über die Vorpostenlinie (einige Beispiele):

1. Eigene Patrouille will ins Vorgelände:
Anhalten, über Gegner orientieren. Bei Nacht Paßwort abmachen.
2. Eigene Patrouille kehrt zurück:
Anhalten und nach Feind fragen.
3. Eigene Patrouille bewegt sich im Vorgelände:
Beobachten.
4. Meldereiter oder Radfahrer der eigenen Truppen will aus dem Vorgelände kommend über die Vorpostenlinie:
Verlangt er eine Kommandostelle, so ist ihm diese unverzüglich und womöglich ohne ihn aufzuhalten, zu melden.
5. Meldereiter oder Radfahrer will hinaus:
Wie bei 1.
6. Zivilist will herein:
Anhalten, untersuchen und zum Kommandanten führen.
7. Zivilist will herein und steht auf dreimaliges Anrufen nicht still:
Schießen.
8. Zivilist will hinaus:
Wie bei 6 und 7.
9. Wie ist ein Verdächtiger zum Kommandanten zu führen:
Gewehr schußbereit und Mann vor sich hergehen lassen.
10. Behandlung von Ueberläufern:
Wie bei Zivilisten.
11. Soldat eigener Truppe springt hinaus (Deserteur):
Anhalten evtl. Niederschießen.
12. Feindliche Patrouille im Vorgelände:
Sich decken, schußbereit machen und scharf beobachten.
13. Feindliche Patrouille will herein:
Gefechtsstellung besetzen. Schießen, wenn unbedingt getroffen werden kann, oder Patrouille gefangen nehmen. Auf keinen Fall Patrouille laufen lassen, wenn der eigene Standort erkannt wurde.
14. Gegnerischer Zug oder Kompanie greift an:
Halten.
15. Beim Nachbar fallen Schüsse:
Eigene Abschnitt scharf beobachten und beim Nachbar Auskunft holen.
16. Beim Gros der Kp. wird heftig geschossen:
Patrouille hinsenden, um Nachrichten einzuholen.
17. Wagenkolonne auf weiter Entfernung sichtbar oder hörbar:
Beobachten, horchen, melden.
18. In bezug auf Staubwolken auf Straßen können etwelche Schlüsse gezogen werden in bezug auf Waffengattung des Gegners:
Infanterie in der Regel tiefe Staubwolken. Kavallerie hoch, Geschütze oder Wagen, bald tief, bald hoch mit Lücken.
19. In der Nacht mit Vorteil Ohr auf den Boden legen.
Hundegebell: Melden, aufpassen, wahrscheinlich Gegner oder eigene Truppen;

- a) andauerndes: längere Kolonne;
- b) kurz, zuerst bei A, dann bei B: Kleinere Abteilung (Patrouille) bewegt sich von A nach B; zeitweiliges Lichterblitzen kann auf Gegner oder auf eigene Truppen hindeuten.
Gehämmer an einem Fluß: Vielleicht Brückenschlag.

F. Bezug einer Feldwache oder eines Uof.-Postens.

1. Die Postenchefs erhalten ihre Aufträge von ihrem Kompaniekommandanten. Der Auftrag ist unaufgefordert zu wiederholen. Sind Unklarheiten für den Untergebenen im Auftrag, so hat er die Pflicht, zu fragen.
2. Auftrag ruhig überlegen, Karte studieren, dann die eigenen Leute über den erhaltenen Auftrag gründlich orientieren. Jeder Mann des Postens sollte imstande sein, den Auftrag als Kommandant selbstständig durchführen zu können.
3. Der Posten geht auf dem kürzesten und gedecktesten Weg an seinen Standort. Dem Posten gehen als Sicherung voraus zwei Späher.
4. In der Nähe des Standortes angelangt, läßt der Postenchef seine Leute zurück. Er selbst geht voraus und orientiert sich am Standort über seine Aufgabe. Der Stellvertreter des Postenchefs sorgt für die Verbindung mit ihm.
5. Die dem Posten vorausgegangenen Späher stellt der Postenchef sofort als Schildwachen auf. Sie sollen schon jetzt mit dem Postenchef in gedämpfter Stimme verkehren können.
6. Nach durchgeführter Orientierung wird der zurückgebliebene Posten mit Zeichen an den Standort herangezogen.
7. Der Postenchef orientiert über die unter C aufgeführten Punkte.
8. Abschicken einer 1. Meldung, daß der Posten den Standort erreicht habe. (Meldung an Kompaniekommandanten.)
9. Einexerzieren der Aufgaben.
10. Unauffällig Deckungen erstellen. Maskieren. Evtl. Hindernisse anlegen.
11. Organisation der Verpflegung (Ablösungen bestimmen). Befehle erteilen für die Errichtung einer notdürftigen Unterkunft. (Besonders für Feldwachen.) Uof.-Posten liegen in der Regel in vollster Gefechtsbereitschaft in der Gefechtsstellung.
12. Schriftliche Meldung mit einer einfachen feldmäßigen Skizze, wenn der Posten fertig organisiert ist, so daß er seine Aufgabe wirklich lösen kann.

(Schluß.)

Le communisme, danger national

par M. le lieut. J. Calpini

(Suite et fin)

Une fois cette première période d'excitation sournoise terminée, lorsque les masses auront été « cuisinées » suffisamment, on passera à l'action directe.

« Pour traiter l'insurrection en marxistes, c.à.d. comme un art », écrit Lénine, « nous devons en même temps, sans perdre une minute, organiser un état-major des détachements insurrectionnels, répartir nos forces, lancer les régiments fidèles sur les points les plus importants... arrêter le grand état-major et le gouvernement... nous devons mobiliser les ouvriers armés, les convoquer à la bataille suprême, occuper simultanément le télégraphe et le téléphone, installer notre état-major insurrectionnel à la station téléphonique centrale, le relier à toutes les usines, à tous les régiments, à tous les points où se déroule la lutte armée. »

Vaste programme de sabotage, dont l'exécution a

été tentée à plusieurs reprises chez nous, sans succès, heureusement.

Rapprochons-le du plan de campagne terroriste présenté par le camarade Robert Grimm, conseiller national, à une réunion du parti socialiste à Berne (1 à 3 mars 1918):

1. Agitation générale par une campagne d'assemblées populaires, de manifestations de presse, de brochures d'appels.

2. Accroissement de l'agitation par des manifestations pendant les heures de travail.

3. Accroissement de l'action par la grève générale à durée limitée et, éventuellement, par sa répétition.

4. Grève générale illimitée ouvrant la période de lutte révolutionnaire et de guerre civile.

On peut admirer la courbe ascendante de ce programme. Adopté à la réunion socialiste de Berne, il a gardé toute son actualité. Nicole, à Genève, l'appliquait ponctuellement et scrupuleusement. Il allait s'attaquer au point 3, lorsqu'il fut arrêté au sortir de son bain et dut interrompre momentanément son activité. Il l'a reprise depuis.

Il serait également intéressant de relire les instructions données à la mission soviétique à Berne, en 1918, par Lénine, Trotzky, Koosky, Radek et Tchitchérine.

1. Dans le domaine des relations internationales: appuyer les mouvements chauvinistes et les conflits nationaux. Provoquer l'agitation, afin d'obtenir des conflits internationaux. Préparer des attentats sur les représentants et puissances étrangères.

2. Dans le domaine de la politique intérieure: agitation antigouvernementale; grèves générales et partielles; détérioration du matériel et de l'outillage; faciliter les coups d'Etat.

3. Domaine économique: grèves de chemin de fer, désorganisation des transports; troubler le ravitaillement des villes; inonder le marché de faux billets de banque.

4. Domaine militaire: propagande dans les troupes, créer des conflits entre officiers et soldats, des attentats contre les officiers supérieurs. Détériorer le matériel de guerre. Organiser des impôts clandestins d'armes et munitions.

5. Espionnage: stratégique et tactique dans l'armée, les forteresses, les usines. Rapport sur l'esprit des troupes, front et arrière.

Il y a de quoi être édifié. Et peut-on penser sans frémir qu'actuellement Genève herberge, au nom de la paix et du bonheur universel, l'un des auteurs de ce plan, le camarade Radek!

Et, pour terminer, un coup d'œil sur le « Projet d'instructions générales après la Révolution en Suisse » que Lénine envoya à l'ambassadeur russe à Berne, en 1918. Cette lecture nous permettra de voir ce qui nous attendait en 1918, si notre armée n'avait pas été là pour barrer la route à la vague rouge; ce qui nous attend si nous ne savons pas veiller lorsqu'il en est encore temps:

1. La Suisse sera proclamée république fédérative des Soviets.

2. Deux soviets principaux, chacun de 300 hommes, celui des soldats et celui des ouvriers, se formeront immédiatement à Berne et à Zurich. En outre des soviets locaux seront formés dans tout le pays.

3. On occupera les frontières, les chemins de fer, les arsenaux, les usines militaires et autres, les postes, le télégraphe, le téléphone, les banques, les rédactions de journaux bourgeois.

4. On surveillera étroitement les ambassades, les consulats des pays de l'Entente. Défense absolue à qui que ce soit d'y chercher refuge.

5. Berne, Zurich et toutes les villes occupées par nos forces seront déclarées en état de siège. Des cours martiales y siègeront.

6. Seront arrêtés et gardés comme otages: Le Conseil fédéral in-corpore, les présidents du Conseil national et du Conseil des Etats, des cours de justice; les fonctionnaires les plus en vue, leurs femmes et leurs enfants dès l'âge de 16 ans; le général, son chef d'état-major, les commandants de corps, de division, de brigade, de régiment, de bataillon; les directeurs de journaux et rédacteurs des principaux journaux bourgeois.

Le nombre des otages ne sera pas inférieur à 2000. A toute velléité de résistance, ils seront immédiatement exécutés en place publique.

Suivent des articles ayant trait aux perquisitions, à la formation de soviets, à la formation de la nouvelle armée rouge, etc. Enfin:

14. La légation des Soviets à Berne donnera tout son appui moral et matériel au comité central.

Les « meneurs nationaux » pouvaient modifier ce plan, d'entente avec le camarade Radek.

Sans commentaires!

Concluons. Le danger est là, menaçant; les avant-gardes rouges sont dans la place, actives, prêtes à obéir au premier ordre venu de Moscou. Certes, des mesures énergiques ont été prises depuis 1932, et d'autres suivront, espérons-le du moins. Mais Nicole est libre et a repris avec plus de virulence que jamais sa campagne de haine; mais, à Genève, une délégation soviétique est installée et travaille. Sa présence chez nous est une épée de Damoclès suspendue sur nos têtes. Mais, dans toute la Suisse, on travaille les masses, on les excite, on les échauffe. Dans nos journaux bourgeois, on s'inquiète de ce qui se passe dans Zurich la Rouge. Partout on attaque l'Armée, gardienne de nos libertés, le plus sûr soutien de notre démocratie. Dans les usines, dans les chantiers, à l'école, à la caserne, partout, une propagande intense se fait, favorisée par la situation économique où nous nous débattons. Où allons-nous? Question angoissante et qui vous serre le cœur. Certains prédisent la fin de notre démocratie. Serait-il vrai cet appel qu'adressait aux ouvriers suisses le parti socialiste: « Déjà rougeoit à l'horizon la révolution prochaine de l'Europe centrale; l'incendie libérateur va consommer tout entier l'édifice vermoulu et ruisselant de sang du monde capitaliste. Ouvriers suisses! Montrez que vous êtes décidés à revendiquer au sein de la nouvelle Internationale la place qui vous revient! »

Non. Tant qu'en Suisse il y aura une Armée; tant que cette Armée sera composée de citoyens conscients de la haute et noble tâche qu'est la leur, la Suisse vivra et continuera à jouer le rôle qu'elle tient actuellement dans le monde. C'est sur nous, soldats, que le pays compte et qu'il comptera toujours; c'est vers nous, quoiqu'en disent certains phraseurs, qu'il se tourne dans ses heures difficiles. A nous de veiller; à nous de maintenir haut et ferme le Drapeau qui nous a été confié. Tant que nous serons là, fermes et décidés à la lutte, la vague rouge sera impuissante. La Patrie qui met son espoir dans son Armée peut compter sur elle: Elle ne sera pas trompée.

Lt. J. Calpini.

Les services derrière le front

par le major d'E. M. G. Roger Secrétan

(Suite)

4. Chevaux.

L'évacuation des chevaux et des mulets s'effectue différemment selon qu'il s'agit d'animaux blessés ou malades, demandant par conséquent des soins médicaux, ou de bêtes à redresser.